

# Bruxelles fait son MIEL

Depuis 2001, l'asbl Apis Bruocsella s'efforce de recréer un lien entre l'homme et la nature via l'abeille. Animations scolaires, sentier pédagogique, installations de ruches dans les quartiers... ses réalisations sont nombreuses. Un de ses derniers projets, la création d'une filière courte de commercialisation baptisée « Miel de Bruxelles » !

Quel but vous êtes-vous fixé avec Apis Bruocsella ?

**Marc Wollast** L'idée est assez simple. Il s'agit de recréer un lien entre l'homme et la nature. Les citoyens, et particulièrement les enfants, ont perdu ce lien. Or la nature n'est pas accessoire, elle est vitale. Le deuxième objectif est d'essayer de faire percevoir aux gens la notion d'écosystème. Tout le monde en a déjà entendu parler, mais personne ne sait en réalité de quoi il s'agit. L'idée est de montrer que tous les éléments d'un même milieu naturel interagissent entre eux. L'homme ne peut pas à sa guise intervenir sur l'un ou l'autre élément de cet écosystème sans que ça n'ait de conséquences. Et là, l'abeille nous aide beaucoup. Aujourd'hui, loin des insecticides et des pesticides, les abeilles se portent bien mieux en ville qu'à la campagne. Mais sans elles, la plupart des fruits, mais aussi bien des légumes et des plantes ne seraient plus disponibles pour nourrir ou abriter quantités d'autres variétés d'oiseaux, d'insectes ou de mammifères, nous y compris !

Une de vos réalisations, le Sentier des abeilles remporte apparemment un certain succès ?

Nous l'avons ouvert il y a un an au Jardin Massart à Auderghem, et nous comptons déjà plus de deux mille visites guidées, sans compter les visites libres. Une des raisons de ce succès est le fait que nous faisons passer le message différemment. Notre recette est de montrer tous les services que la nature nous rend plutôt que de nous limiter à un rôle de protection et de conservation. Dans le sentier, nous avons pris une vingtaine de plantes mellifères et pour chacune nous expliquons quel est l'intérêt pour l'abeille, pour l'écosystème animal et pour l'homme.

Quels autres types d'animations proposez-vous ?

Depuis plusieurs années, nous avons développé l'idée de « manger son environnement ». Et c'est là que l'abeille intervient. En produisant du miel là où les gens vivent et idéalement, en faisant une animation avec eux autour de ce miel, on parvient mieux à sensibiliser ceux-ci au respect de la nature. Leur première pensée est par rapport au miel : c'est le miel de leur quartier ou de leur commune. Puis, les abeilles deviennent leurs abeilles, qui butinent leurs fleurs ou celles du voisin. Finalement, avec le miel nous arrivons à sensibiliser les gens à la nature proche de chez eux. Et ça marche super bien. D'ailleurs, depuis cette année, je sens un changement. Avant, quand je présentais un projet d'animation, je devais à chaque fois convaincre



de son utilité. Aujourd'hui, énormément de gens nous contactent pour travailler avec nous. Par exemple, la première fois que j'ai proposé de mettre une ruche dans une école dans le cadre d'une animation avec les enfants, il a fallu une décision du collège communal !

Aujourd'hui, la décision est prise par les directrices. A Boitsfort, cela fait cinq ans que je propose ce genre d'animations. Pratiquement tous les enfants ont pu y participer.

Vous comptez mettre en place une filière de miel courte à Bruxelles pour la même raison ?

Le but est de montrer qu'on peut produire un miel de qualité et très pur en ville, et de montrer aussi qu'une filière apicole professionnelle est rentable à Bruxelles. Paradoxalement, notre pays ne compte aucun apiculteur professionnel. Mais les gens mangent du miel, même si c'est le plus souvent un miel importé de grande marque à prix cassé. Pourtant, quand j'ai commencé à démarcher des magasins bruxellois pour vendre notre production qui oscille entre quatre cents et huit cents kilos, j'ai eu des commandes pour trois tonnes ! D'où notre idée de lancer une filière courte dans la capitale. Pour que ce soit rentable, il faudrait produire au minimum cinq tonnes. A Bruxelles, c'est parfaitement possible : les espaces fleuris ne manquent pas et la production est deux fois plus abondante qu'à la campagne ! Mais pour l'instant, le projet est au point mort pour raisons financières. Une ruche avec tous les accessoires coûte 400 € et il nous en faudrait une centaine. Je compte lancer une formule de parrainage de colonies d'abeilles, notamment auprès des entreprises !

**Didier Dillen**

## Infos

**Apis Bruocsella asbl**

Rue des Passiflores, 30 à 1170 Bruxelles.

Tél.: 02/672.14.27

[www.apisbruocsella.be](http://www.apisbruocsella.be)

**Un métier  
difficile mais  
capital pour  
la biodiversité**